L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 75 rue du Théâtre.

NOUVELLE-ORLEANS.

JEUDI, 12 FÉVRIER 1880.

Après la guerre de 1870.—Avant de se mettre en route pour Panama, M. Ferdinand de Lesseps avait écrit un article que vient de publier la "Nouvelle Revue": Il expose d'une façon saisissante ce que la France a accompli après la guerre de 1870-71, après dix mois d'invasion et de bouleversements successifs. Il y a, en effet, une utilité réelle, un devoir de patriotisme à rétablir le courage chez les Uns qui ont eu tous les actes en un intérêt commun, le relèvement de la France.

Parmi les faits que signale M. de Lesseps et qu'il est instructif de rappeler figure l'emploi de l'énorme rançon imposée par l'Allemagne. Les forteresses de l'empire ont absorbé 216 millions de marks; celles de l'Alsace-Lorraine, 156 millions; l'établissement des invalides a reçu 500 millions; 12 millions ont été affectés à des dotations pour services dominants.

L'ensemble général des décès pour les armées allemandes a été (août 1870 à mai 1871) de 44,996 hommes; le nombre des morts, des blessés, des disparus, 129,250 hommes, dont 5,152 officiers.

La bataille qui a coûté le plus aux armées annexées, celle de Gravelotte, offre un total de 20,675 tués, blessés ou disparus (4,500 tués), on trouverait difficilement une journée aussi sanglante à signaler depuis que les hommes se sont avisés de se faire la guerre. De telles pertes résultent des perfectionnements introduits dans les engins de destruction, engins qu'un tout pays on s'efforce sans relâche de rendre de plus en plus meurtriers.

M de Lesseps analyse rapidement ce qui concerne la plus vaste opération financière qui ait jamais été accomplie, le paiement de l'indemnité de guerre; tous les efforts des maisons de banque de l'Europe se sont concentrés pour arriver au but; le gouvernement français n'a remis directement à l'Allemagne que 512 millions en numéraire, dont 273 en or, le reste en lettres de change.

Quand on a remué les chiffres formidables qui sont indiqués, on peut juger de la puissance financière et de la vitalité de notre pays.

Le total des dépenses dépasse 14 milliards, chiffre énorme, qui ne comprend point les dommages éprouvés par toutes les branches de notre commerce et de notre industrie; il est impossible de les évaluer, même approximativement; mais leur importance est énorme.

Dans les 14 milliards figurent pour près de 2 milliards les dépenses extraordinaires de la guerre; les indemnités, pour 900 millions; l'entretien des troupes allemandes, pour 340 millions; la reconstruction du matériel naval et militaire, pour plus de 2 milliards.

A la suite de considérations que nous devons nous borner à signaler, M. de Lesseps dit avec une haute raison: "Cette épouvantable guerre, en nous prenant des territoires que l'Allemagne n'a pas encore assimilés, doit rester pour la France une épreuve féconde en avertissements qui la gardent de la politique de conquête."

Pantomimes, Pantomimes grande variété pour danses et mascarades à l'Etoile Rouge.

L'ATTITUDE DES PRINCES D'ORLÉANS.—Dans un article intitulé: "La politique à Chantilly", le *Figaro* rend compte de conversations qu'il affirme avoir été tenues récemment entre les princes d'Orléans et leurs amis. Il dit que, malgré le désir témoigné à leurs invités de ne pas aborder le terrain politique pendant leur séjour à Chantilly, le duc d'Aumale, ses frères, ses neveux ont été amenés à s'expliquer plus spécialement sur ces trois points:

1° Leur attitude vis-à-vis du comte de Chambord et du parti légitimiste; 2° leur conduite à l'égard du gouvernement de la République; 3° leur opposition irréconciliable au bonapartisme et à toute initiative de restauration de l'empire.

Sur le premier point, les princes d'Orléans ont donné, à ceux de leurs amis, qui les ont consultés, le conseil de ne prendre aucune part aux banquets organisés à l'occasion du 29 septembre.

On n'a pas oublié la lettre par laquelle M. Hervé, directeur du *Soleil*, refusait d'assister à l'un de ces banquets: "Nous avons désapprouvé cette lettre et sa publication, aurait dit l'un des princes, mais nous ne saurions la désavouer."

Le Figaro ajoute sur le même sujet:

Les princes d'Orléans ont maintes fois répété que jamais ils n'ont rien voulu abandonner des conditions si nettement posées par M. le duc de Nemours en leur nom. Ils n'ont jamais, ni par leurs démarches, ni par leurs paroles, laissé supposer qu'ils pourraient renoncer au drapeau tricolore, non plus que ranier les doctrines libérales qui sont l'honneur de leur maison et la raison d'être de leur parti. Lors de l'entrevue de Frohsdorf, rien, dans l'attitude ou dans les conversations de M. le comte de Paris, n'a permis de croire qu'il fût seulement tenté de fouler aux pieds les principes de gouvernement que son père mourant lui a légués comme un héritage sacré, et, d'ailleurs, il ne pouvait s'arroger le droit de disposer du parti orléaniste contre sa volonté manifeste.

L'association des principes politiques de la maison d'Orléans avec les droits de la maison de Bourbon?" c'est ainsi que les princes affirment avoir compris la fusion.

Le Figaro passe à l'attitude des princes d'Orléans en face de la République:

Dans leur ardent amour pour le bien du pays, les princes ont pensé qu'eux et leurs amis avaient pour premier devoir de respecter le gouvernement que le pays s'est donné et, plus encore, de lui prêter leur appui.

L'un de leurs partisans se serait même exprimé en ces termes.

Que la République ne soit pas le gouvernement que nous voudrions voir s'établir en France, c'est bien évident; il ne répond pas à notre idéal et il ne s'agit pour aucun de nous, de traiter les principes constitutionnels pour embrasser les principes républicains. Nous tenons seulement compte d'un fait contre lequel nous ne pouvons rien: l'existence légale de la République. Ce n'est pas nous qui l'avons fait, ce gouvernement, mais du moment qu'il existe, nous devons aider loyalement à l'essai que le pays en veut poursuivre.

Quand les bonapartistes se réjouissent des fautes de la République et qu'ils cherchent à la jeter dans le radicalisme, ils sont dans leur rôle. Cette politique d'aventures est de tradition dans leur parti; mais aujourd'hui moins que jamais les représentants des princes d'Orléans ne peuvent agir comme les bonapartistes. Les traditions de notre parti, nos principes de gouvernement, notre attachement pour les princes et, au-dessus tout, nos devoirs civiques nous obligent à faire tous nos efforts pour maintenir la République dans les voies raisonnables, modérées, d'où elle tend sans cesse à sortir.

Un ancien ministre du 16 mai, le *Figaro* ne nous dit pas lequel, étant intervenu pour prétendre que ses amis et lui avaient voulu simplement maintenir la République dans la voie conservatrice, son interlocuteur, qui passe pour être l'interprète autorisé de la pensée des princes, aurait répondu:

Nous était-il possible de vous donner notre appui alors que les bonapartistes étaient vos arrogants alliés? Cette alliance vous a perdus.

Le *Figaro* ajoute que le comte de Paris, consulté il y a quelque temps sur l'organisation d'un nouveau journal "constitutionnel", aurait écrit ce qui suit:

Le programme que vous tracez pour le journal en question me paraît excellent en tous points: il faut rester conservateur sans s'accrocher aux rancunes, aux désespérances, ni surtout aux impatiences qui compromettraient l'avenir de la cause constitutionnelle.

Il faut avant tout repousser toute solidarité avec le parti bonapartiste, toute complaisance pour lui; il faut que l'on sache bien que jamais les constitutionnels ne préféreront l'empire à la République.

Et le *Figaro* conclut en ces termes:

Le retour de l'empire serait pour les princes d'Orléans le retour de l'exil et, comme le disait mélancoliquement l'un d'eux: "Le jour où un Napoléon sauterait sur le trône, nous n'aurions plus qu'à sauter en faisceau."

Aux raisons qu'ils ont de redouter avant tout, par dessus tout, le retour de l'empire, les princes croient bon d'opposer convaincu les raisons qu'ils ont de se montrer bienveillants pour la République. Ils ne peuvent oublier que c'est elle qui leur a rouvert les portes de la France, qui leur a restitué leurs droits de citoyens et qui, en leur rendant des biens, leur a permis de servir leur pays.

Tels sont les passages essentiels d'un article qui affecte des allures officieuses et que nous devons faire connaître à nos lecteurs à titre de document.

C'est agréable, pour ceux qui ne peuvent en dormir, d'entendre le sommeil du pouvoir, le Moniteur, en chasser et en éveiller dans un cri de [illegible] ceux qui ne rêvent que [illegible]

Germania.—Le *Moniteur officiel de l'Empire allemand* annonce que, d'après une communication télégraphique envoyée le 2 décembre par le capitaine de vaisseau Batsch, consul général d'Allemagne à Apia, Malietoa a été reconnu par la population de toutes les îles Samoa, conformément à la médiation amicale des représentants des gouvernements étrangers.

L'organe officiel ajoute que la lutte entre les deux partis qui se disputaient le pouvoir, est par le terminée, et que l'autorité de l'Allemagne, de l'Angleterre et des Etats-Unis, qui ont résolu de reconnaître officiellement le roi Malietoa et de l'aider par l'intermédiaire de leurs représentants, à rétablir l'ordre gouvernemental, contribuera grandement à empêcher de nouveaux troubles de se produire dans l'Etat insulaire.

Chaque climat produit végétalement les principaux remèdes aux maladies qui lui sont propres. Le Quinquina, le Navet Sauvage, et tant d'autres trésors précieux, sont ici sous notre main. Frappé de cette vérité, un pharmacien, M. B. Laplace, p. 6 du Navet Indien toutes ses qualités, et il le présente sous la forme d'un SIROP des plus savoureux, guérissant les désordres des organes de la respiration.

Maison Philip Werlein, 135 Canal.—Le représentant des pianos "Mahushek" ne peut plus être contesté. Leur progrès rapide en est la preuve.

Un millier de familles s'en servent à la Nouvelle-Orléans seulement. A la campagne il est difficile d'en rencontrer d'une autre fabrique.

Je les qualifie que j'ai reconnaît à ces pianos "Mahushek" est la solidité de la construction, 2° les nombreux améliorations apportées dans le mécanisme dispensant plus de facilité de les accorder—avantage immense pour la campagne—3° leur son. leur toucher ne souffrent point la comparaison, le meuble est élégant, et les prix très modiques.

Tous les jours nous acceptons en échange contre ces mêmes pianos "Mahushek" d'autres pianos français des meilleures fabriques françaises Pleyel, Érard, etc., qui aujourd'hui construisent leurs instruments sur les nouveaux principes empruntés aux américains.—F. Werlein.

UNE GUÉRISON NOTABLE.

East-Orange, N. J., 8 oct. 1877.

Il y a quelque trois ans, j'étais souffrant de la maladie de Bright—Albuminurie. J'avais trouvé de l'albumine dans l'urine, et quelquefois, mais à un degré moindre, à l'état concret. Je souffrais de douleurs particulièrement vers les chevilles; j'éprouvais une souffrance dans les reins; j'avais du dérangement de digestion; ma peau était sèche, et de temps à autre j'éprouvais une grande soif, et naturellement mes forces déclinaient. Tel était mon état de santé quand je commençai à me mettre à l'usage du "Safe Kidney and Liver Cure." Je prit environ six cuillerées par jour pendant une semaine; après quoi tous mes symptômes étaient décidément améliorés, et au bout de deux semaines, il fut difficile de découvrir aucune trace d'albumine. M'étant imprudemment exposé au froid, j'eus une faible rechute il y a quinze jours, mais j'ai recommencé à user du remède et maintenant, je suis aussi bien que jamais.

D. W. BARTINE, M. D. D. D.

ENTIÈREMENT RÉTABLI.

E. H. Warner & Cie.—Messieurs—Je certifie que ma femme qui souffrait de la maladie de Bright, a été entièrement guérie par l'usage du "Safe Kidney et Liver Cure" de Warner. Quand tous les remèdes ordonnés par les médecins eurent échoué, elle fut disposée à essayer du vôtre, et elle s'en est bien trouvée dès la première bouteille. Après avoir pris quatre bouteilles, elle a été entièrement rétablie.

Vôtre, ROBERT V. FITZGERALD.

OFFICIEL.

Licences de ville pour 1880.

Département des Finances.
Hotel de ville,
Nouvelle-Orléans, 2 février 1880.

LES dispositions de l'Ordonnance No 6,268 sont étendues de manière à comprendre le 20 février courant. Les personnes devant des licences peuvent payer dès pour cent en scrip de ville de 1876, 1877 et 1878, et quatre-vingt-dix pour cent en argent.

Après le 20 courant, la section 74 de l'ordonnance 6,253 sera mise en vigueur contre les personnes qui auront violé la loi.

ALF. H. ISAACSON,
3 fév—3f Administrateur des Finances.

Aux Contribuables de la ville.—Taxes de 1880.

Département des Finances,
Hôtel-de-Ville,
Nouvelle-Orléans, 31 janvier 1880.

TOUTES les personnes devant des taxes de ville pour l'année 1880, sont par le présent avis présentées que la ville recevra dix mille en compte de la taxe de quinze mille, laissé cette année, et donnera crédit de ce paiement partiel sur les comptes de taxes, marquant sur ceux ci: deux tiers de la taxe payée et les retenant 31 du cours décrétant qu'un pour cent seulement soit tout ce qui peut être exigé, ces comptes de taxes payés partiellement seront donnés comme des reçus en plein aux contribuables. Si elles décrètent qu'un et demi pour cent est valide, l'autre demi de un pour cent sera demandé avec l'intérêt à dater du 31 mars 1880. Au cas reçu de paiement partiel ne devra être considéré comme un abandon de la part de la ville, de poursuivre pour le reste. Tous les bons citoyens qui désirent voir payer les dépenses du gouvernement, y compris les salaires des instituteurs et des institutrices, des policemen, des journaliers, etc., sont priés de vouloir payer leurs taxes en plein ou par à comptes, ainsi que le dit le présent avis. Ce système de perception commencera le JEUDI, 15 du courant.

Ceux qui paieront la taxe de quinze mille, les mêmes jours suivants, seront accordés:

Jusqu'au 15 février, 3 pour cent.
Du 15 février au 20 février inclusivement, 2 pour cent.
Du 1er mars au 31 mars, 2 pour cent.

ALF. H. ISAACSON,
Administrateur du Département des Finances.
1er fév—1f

Banque des Citoyens de la Louisiane—Nouvelle-Orléans, 9 février 1880.—A l'élection annuelle tenue le 2 du courant, ont été réélus à l'unanimité directeurs de la Banque des Citoyens: MM. JAS. T. DAY, THOS. D. MILLER, DUNCAN KENNEDY, R. MILLIKEN, A. A. DELONG, HENRY RENSHAW, R. L. CARRERE.

Lecoucle, conformément avec MM. E. A. PALFREY et EMILE LEGENDRE, directeurs d'Etat, constituent le Conseil de Direction pour l'année courante.

Et à son réunion tenue ce jour [9 février] M. R. L. CARRERE a été réélu à l'unanimité président de la Banque.

JAS. I. TARLETON,
10 fév—3f Caissier.

Compagnie d'Assurance de Mobile—12 février 1880.—A l'élection annuelle des directeurs de cette compagnie, tenue le 5 de ce mois, les messieurs dont les noms suivent ont été choisis:

J. E. Woods,	F. Stringer,
The Sexton,	A. Stewart,
John Hartley,	Ed J. Gay,
Robt. J. Gaither,	Jas. Fleyer,
Wm. T. Hamlin,	R. J. Cayenna,
John J. Gary,	S. J. Kohn.

Et, à son réunion de Bureau de Direction, tenue ce jour M. J. B. Woods a été réélu à l'unanimité des voix, président de la Compagnie. Wm Sexton, vice-président et Ch. Lefleurier, secrétaire.

CHAS. LEFLEURIER, Secrétaire.

Chemiserie et Blanchisserie Parisiennes.

Magasin: 26 rue St-Charles.

Prix à la vapeur: 20, 25 et 27 rue Conti.

A FIN de populariser les produits de notre manufacture, nous ferons à partir d'aujourd'hui des chemises sur mesure à 24, 30 et 36 dollars la douzaine.

En magasin, tenons constamment un choix complet dans les prix de 15, 18, 24, 27 et 30 dollars; notre fabrique emplissant à la vente incessante, il n'y jamais de vieux stock.

La popularité de notre atelier est trop connue pour mériter une démonstration quelconque. Cependant nous devons à l'honneur, qu'il s'est, depuis ouvert, engagé non produits et qui leur prêtent, les plus, il obtenu les français chemises de Paris qu'autant qu'un des bons chemisiers, tels que Chervet et une dizaine d'autres, puisse en montrer; dont on ose il paiera très cher, mais c'est le seul moyen d'avoir une bonne chemise. Cet acheteur trouvera la même perfection dans notre article et cela à bien meilleur marché. Si, au contraire, il achète tel l'article importé, que le bon chemisier de Paris désigne sous la rubrique "spécialité", ce qui signifie ordinaire de même commodément, l'acheter chez nous, il aura une dépense considérable et ce dont il se repentira, et se dira: "Ce n'est pas cet article compact en même."

Nos facilités de fabrication sont grandes, toutes nos machines perfectionnées à la vapeur, système unique dans les Etats du Sud et même à Paris.

Pour connaître notre Industrie, nous y avons joint une Blanchisserie, également à la vapeur, complétant à celles de Paris et Chervet.

Hors, Blanchissage 25 à 75 parchemins, avec ce que le dit le présent avis.

Dans l'intérêt de la prospérité future de la Nouvelle-Orléans, il est bien d'encouragez les industries qui doivent prouver une vie laborieuse et honnête à des milliers de personnes qui ne demandent qu'à travailler et à mettre à profit toute occasion d'apprendre un métier par lequel elles pourront se suffire à elles mêmes.

F. Guéblé

2146—ex 31 mars

Notre Stock Entier DE HABILLEMENTS

Réduit depuis le 1er Janvier.

Nous offrons des Marchandises surprenantes dans chaque département.

Il nous faut de la place pour notre immense Stock de Printemps que nous recevrons plus de jours après le 1er Février.

NAMANNES pas cette occasion

Draps, Cheviots, Paramatta, Ulsters, Habillements, Articles de Toilette et Chapeaux pour Hommes, Jeunes et Jeunes Garçons du plus grand et du plus bel assortiment de la ville à des

Prix qui ne peuvent pas être égalés.

Léon Godchaux,
31 & 33 RUE DU CANAL,

HOTELS, BALS, &c.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.

DE BIDWELL.

RETOUR DES FAVORIS DE LA NLLE-ORLEANS.

Pour une saison limitée,
Commençant Dimanche soir, 8 fév.
Grande Combinaison originale de
BECHE'S EVANGELINE.
CHAS. F. RICE.....Directeur.
Dans leur grande spécialité d'opéra bouffe moderne, Extravagance en 3 actes,

EVANGELINE
et THE LONE FISHERMAN.

Musique d'Edward E. Rice.

Magnifique chœur d'hommes et de femmes.

La Baleine vivante.
Les Voyages en Ballon dans l'Ariadne.
Le Dance de Mulder.
Charmante musique.
George Purdy.....Chef d'orchestre.
Chansons diverses, décors nouveaux, grande mise en scène.

Mardi, 10 fév.—Le grand bal du Mardi-Gras de l'Académie. Pas de représentation par la combinaison Evangeline. Fabricant un contrôle pour obtenir des invitations de dames pour le bal.

Samedi soir, 15 février—Première représentation à la Nlle Orléans de l'extravagance—Genevieve, the Governess. 8 fév

GRAND OPERA HOUSE.

Coin Canal et Dauphine.

Grande troupe d'opéra anglais de la renommée

EMMA ABBOTT.

La plus grande, la plus forte et la plus complète en Amérique.

Grand Chœurs et Orchestre.

Nouveau décors et magnifiques costumes.

Jeudi—FAUST.

Vendredi soir et samedi soir première représentation du grand opéra dramatique de Gounod.

Romeo et Juliette.

Samedi matinée—LA BOHEMIENNE.

Lundi soir et mercredi en matinée—PAUL ET VIRGINIE.

Mardi—MARTHA. Mercredi soir—LA FILLE DU REGIMENT.

La vente des places commencera jeudi. Prix pour les cercles d'orchestre et premières, $1.00; stalles d'orchestre 50 cts entre; cercle de famille 50 cts, Galeries 25 cts.

1er fév.—

Dentistes.

JOSEPH BAUER,
DENTISTE,
130 - - - Esplanade - - - 130
Près Bompart.
21mat—1an D Me J

Dr. E. BURGUNDER, Dentiste,
988.....Chartres.....988

Réduction du prix pour toutes les opérations. Extraction de dents à 50 cts. pièces artificielles et plombage, de $1 à $5 par dent, suivant la carte. Célèbre dentifrice, à 25 la boîte. Pose de dents artificielles. 23 déc—1an, dim. mar jeu.

Révolution! Révolution!
DANS LES PRIX DES
Dentistes de premier ordre.

LES plus grands avantages qui aient jamais été offerts au public. C'est le moment de vous faire examiner les dents. Toutes les opérations de cette science exécutées avec le plus grand art. Venez voir par vous-mêmes.—Voir, c'est croire. J'expose la médaille gagnée cet été aux Marseillaises. On peut voir mon diplôme dans mes salons. Extraction de dents sans souffrance.

Les prix les plus réduits de la ville.

City Dental Rooms, 150 rue du Canal.
G. P. MAJOREY, D. D. S.

Anciennement des collèges de la Pennsylvanie et de la Nlle-Orléans. 11 janv—3f

JOSEPH C. SIERRA,
DENTISTE,
191 - - - DAUPHINE - - - 191
Entre Ste-Anne et Dumaine.
18janv1880—3f

DENTISTE.

Dr E. P. DOREMUS,

Dentiste, Successeur de Dr DICKEY,
110 Rue du Canal,

Donne tous ses soins à la conservation des dents naturelles. 11 nov—6m

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No 12 rue Dauphine, immédiatement après rue Conti.
Opérations de tout genre dans le respect de leur art.
Pose de palais artificiels.

Dr. J. B. PEREZ,

Médecin et chirurgien d'une expérience de 25 ans désire se vouer le traitement et la guérison de tous les maux de

ORGANES GENITO-URINAIRES.

et des maux provenant soit des NERFS, soit d'une DÉBILITÉ PHYSIQUE, causée par l'âge ou des abus prématurés. Maladies chroniques traitées avec succès. La maladie de Bright, la gravelle, la catarrhe de la vessie, les écoulements, la spermatorrhée et tous les désordres d'une NATURE PRIVÉE, traitée sans l'emploi de mercure ni d'aucune drogue nuisible. Guérisons rapides et certaines assurées. Ce traitement ne contient aucune substance dangereuse. Les RESSERREMENTS guéris par un simple mécanisme, sans douleur.

Les maladies de femmes, suspension, rétention et toutes les irrégularités PROMPTEMENT GUÉRIES. La FEMALE REGULATING ELIXIR du Docteur Perez RÉGULARISE. On ne peut l'avoir qu'à son bureau. Consultations strictement confidentielles et prix raisonnables. Cabinet No 6 rue Bel-Espagnole, près la rue du Canal, Nlle-Orléans. 16 sept—1 an

Mme BONONO, sage-femme, et médecin pour dames, 140 rue St Louis et 101 Bourgogne, se recommande pour toutes les maladies de femmes et comme sage-femme. Elle prendra une gentilhomme nourrie pour toutes les maladies, telles que dégâtage à la matrice, inflammation, chute des enfants, les vous chez les femmes et les enfants, les plaies aux jambes. Chambres pour les dames sur le point de accouchée avec le traitement et à des prix en rapport avec les temps. Visible à toute heure. Exemptant en prendre depuis 35 ans, elle se recommande à pas possible. 20 nov—1 an

J. P. SARRAZIN,

Fabrique à vapeur de Tabacs à fumer, à priser et à mâcher.

91 et 93 rue de Chartres,
39, 41 et 44 Conti,
Et 66, 68, 70 et 72 Poydras.

Au Jos. Queyrons Cigars Works,
69 rue Conti.

Manufacture les fabricants de cigares trouveront un vaste assortiment de tabacs feuilles, Ohio, Wisconsin, Pennsylvanie, Connecticut et Havana, ainsi qu'un grand assortiment de rubans emballés de toute qualité à des prix très réduits.

Pour Cadeaux des Jours de Fête,

—Un bel assortiment de—

Pipes Ecume, Embouts Cigares et Cigarettes, Pipes Bruyère fines et de tous genres.

CIGARES IMPORTÉS NOBLE HABANA.

Ainsi qu'un grand assortiment de cigares du pays dits Domestic.

Prix défiant toute concurrence.

26 déc—

BUREAU DE PRÊTS.

OTTO SCHWANER

N°.....RUE BARONNE.....149

ENTRE CANAL ET COMMUNE,

Près de la SALLE GRUNEWALD.

WARNER'S SAFE BITTERS

C'est le meilleur purificateur du sang, stimulant tout le système, exerce dans toutes les maladies une influence salutaire.

L'Albuminurine, ou impureté du sang, indique généralement la guérison des maladies cutanées et éruptives, y compris le cancer, les dartres et d'autres plaies.

La dyspepsie, la faiblesse d'estomac, la constipation, les étourdissements, le malaise général, les maux de tête, sont guéris par l'emploi du Bitters, qui sont un remède sûr et certain qui excitent l'appétit. Ils fortifient tout le système, les maladies de poitrine, les douleurs dans les reins, les douleurs du dos, les douleurs du côté, les douleurs dans